

# Entretien avec Robert Miller

1999-04-06

La fin de la guerre froide devait inaugurer une nouvelle ère de paix et de sécurité internationale. Au lieu de cela, des conflits d'un nouveau type se sont déclarés et la communauté internationale a dû réagir rapidement. Les nouvelles menaces ont été contenues par des mesures désignées, à des degrés divers, de maintien, rétablissement et aujourd'hui consolidation de la paix. Cette dernière démarche reconnaît que les sources des conflits violents sont complexes et que la sécurité humaine et la stabilité internationale ne seront achevées que grâce à une intégration des efforts politiques et militaires conjugués au souci du développement.

*Les missions de paix et le Canada : Enseignements des conflits au Nicaragua, au Cambodge et en Somalie* est publié sous la direction du regretté Gregory Wirick et de Robert Miller. Dans une interview accordée à **Explore**, Robert Miller livre sa réflexion sur le paysage changeant de la paix, des conflits et du développement dans le monde, en s'arrêtant en particulier sur les aspects suivants :

- [La naissance du livre](#)
- [Diplomatie préventive, consolidation, maintien et rétablissement de la paix](#)
- [Missions de paix ou missions de maintien de la paix ?](#)
- [L'émergence de la société civile](#)
- [Rôles de l'État et des ONG dans la consolidation et le maintien de la paix](#)
- [Motivations de l'engagement du Canada au Cambodge](#)
- [Lien entre paix et développement](#)
- [L'interdépendance de toutes choses](#)
- [Les auteurs](#)
- [Le livre](#)
- [Liens connexes](#)

---

## Comment est née l'idée du livre *Les missions de paix et le Canada* ?

Par une simple conversation que j'avais eue il y a six ou sept ans avec mon regretté ami et collègue Greg Wirick, lors d'une réflexion commune sur les conséquences de la fin de la guerre froide. *Agenda pour la paix* nous avait passionnés malgré nos réserves à son sujet. [...] Nous voulions réfléchir à certaines leçons issues de cette discussion. Le deuxième objectif était de considérer l'expérience canadienne pour voir les enseignements qui pourraient en être tirés et les réunir sous un même titre.

## Dans son document *Agenda pour la paix* l'ancien Secrétaire général de l'ONU Boutros Boutros-Ghali énonçait quatre concepts liés à la paix. Pourriez-vous développer cet aspect plus en détail ?

La diplomatie préventive est centrée sur la nécessité d'éviter les conflits avant qu'ils n'éclatent. Une fois la dynamique du conflit enclenchée, il est extrêmement difficile de l'arrêter. La consolidation de la paix, comme la diplomatie préventive, se concentre sur les forces sous-jacentes qui contribuent à attiser les conflits. Le maintien de la paix est un concept qui s'inspire de ce qu'on a appris sur le développement pour l'associer à la prévention des conflits ou à la restauration de la

paix. Quant au rétablissement de la paix , il s'agit sans doute du terme le plus ambigu. Au sens que l'ONU lui donne, l'expression signifie le recours à la force internationale de la manière la plus agressive qui soit pour tenter de mettre fin à un conflit. Bien sûr, aucune situation n'est aussi clairement délimitée; il subsiste toujours des recoupements et des flous. Bien qu'*Agenda pour la paix* ait amené des nuances de sens, il l'a fait de manière plutôt traditionnelle, accordant la prééminence au rôle de l'État et de la diplomatie internationale sans prendre en compte celui des ONG et d'autres intervenants.

**À propos de termes nouveaux, le titre même de votre livre laisse entendre que vous prenez une certaine distance par rapport à la notion de missions de maintien de la paix .**

Un grand nombre de ces missions, et particulièrement celles dont traite l'ouvrage - au Nicaragua, en Somalie et au Cambodge - conjuguent divers éléments des interventions de paix dont parle le Secrétaire général de l'ONU dans son étude. Nous jugions nécessaire l'emploi d'un terme générique pour désigner cette réalité. Deuxièmement, peut-être subsistait-il un zeste de l'ancien complexe civilisateur, de la notion que la communauté internationale, et surtout l'Occident, pourrait embrasser la cause de la paix avec la même ferveur qui présidait autrefois au développement. Notre étude respecte l'idéalisme qui sous-tend cette notion, mais avec un bémol toutefois. Nous l'avons constaté à maintes reprises : la communauté internationale ne peut à elle seule faire la paix. Au bout du compte, la paix dépend pour beaucoup des forces en présence, de la société, des circonstances politiques et culturelles.

**Comme vous l'avez évoqué, une des limites mises en évidence dans *Agenda pour la paix* est la confiance en l'État. Des soupçons semblent même peser sur les ONG.**

Je crois que les Nations Unies ont été amenées à revoir leur position à ce sujet. La collaboration entre les ONG et l'ONU s'est affirmée même si le legs du passé qui considérait les États-nations comme les véritables acteurs de la communauté mondiale demeure. Sur le plan économique, force nous est de constater que les grandes sociétés et les marchés financiers sont des acteurs puissants dont les pouvoirs dépassent parfois celui des États. Je pense que nous assistons, dans les domaines des conflits et du développement, à l'émergence d'une nouvelle société civile mondiale. Les ONG et les alliances qu'elles tissent dans le monde deviennent des ressources extrêmement précieuses pour aborder ces questions. *Agenda pour la paix* ne s'est pas penché suffisamment sur ces changements et sur la nécessité d'inclure l'intervention de la société civile dans les pistes de solution.

**N'est-ce pas aussi une des conclusions du chapitre sur la Somalie : l'indispensable participation non seulement des ONG du Nord mais aussi des groupes autochtones ?**

Parfaitement.

**Quel est le rôle dévolu à chacun ? Suffit-il de préconiser la participation de l'État à l'effort de maintien de la paix en laissant aux ONG le soin de s'occuper de la consolidation de la paix et du développement ?**

Non, la division des tâches n'est pas aussi précise. Même dans les missions de maintien de la paix, les ONG peuvent s'avérer extrêmement utiles pour jeter un pont entre des collectivités hostiles. Je ne crois pas que tout puisse se résumer à une simple formule qui dicterait à chacun son champ d'action.

**Une des parties les plus intéressantes du livre quant au rôle du Canada est le chapitre consacré au Cambodge. Il constate l'attachement du Canada aux principes des Nations Unies dans ce conflit, mais également aux enjeux économiques qui le concernent.**

Le cas du Cambodge illustre bien que le Canada n'a pas toujours été le scout qu'on se plaît à décrire. Notre volonté de jouer un rôle dans les Accords de paix de Paris découlait directement de notre désir d'intervenir dans cette partie du monde et d'ouvrir des canaux de communication en Asie. Voici un exemple où les intérêts économiques et commerciaux ont amené le Canada à jouer un rôle constructif dépassant largement celui qu'il aurait pu avoir autrement.

**Dans votre dernier chapitre, consacré au lien entre paix et développement, vous laissez entendre qu'il faut se garder d'être trop confiant dans le système des Nations Unies, qu'il vaudrait mieux mettre en place des missions sélectives et fixer des objectifs réalistes en vue de désamorcer les conflits. Vous semblez préoccupé par le fait que le Canada puisse se laisser enfermer dans une formule d'engagement et de désengagement rapide. Vous attirez l'attention sur les emprunts de la terminologie du maintien de la paix aux métaphores du génie et de l'architecture où les forces en présence pourraient modifier profondément le paysage. Vous proposez un autre type de langage.**

C'est là une autre contribution de Greg Wirick qui avait beaucoup réfléchi à ces questions. Le langage mécaniste du type machinerie de maintien de la paix suggère une relation de cause à effet démentie par l'expérience. D'aucuns ont assimilé les conflits plus au temps qu'il fait qu'à un bulldozer. Ils émergent d'une multitude de forces. Nous croyons qu'une métaphore biologique ou environnementale est plus appropriée : une image qui rende l'idée que toute graine semée doit d'abord prendre racine là où elle a été plantée et dont la durabilité dépend de la société où elle croît. Si nous abordons ces situations en pensant que nous allons tout arranger, nous allons presque inévitablement au-devant de déceptions.

**Quel usage fera-t-on de votre livre ?**

J'espère qu'il contribuera à alimenter le dialogue sur ces questions au Canada et dans le monde. Il me semble que la tournure que prend la crise économique mondiale, par exemple, illustre bien l'hypothèse qui sous-tend le livre, à savoir que rien ne se produit isolément. Le temps est révolu où nous pensions que les lois de l'économie expliquaient tout ou que le développement était synonyme de croissance, en dehors de toute autre considération. Au cours du dernier quart de siècle, nous avons pu mesurer l'interdépendance de tous ces éléments. Il nous faut désormais envisager les choses dans une tout autre perspective.

---

## **Les auteurs**

*Gregory Wirick (1965-1998) a été agrégé de recherche au Centre parlementaire et conseiller principal auprès du Comité canadien pour le 50<sup>e</sup> anniversaire des Nations Unies. En qualité de délégué du Centre parlementaire, il a aussi été conseiller principal auprès du Sous-comité sénatorial sur la sécurité et la défense nationale (1993) et du Comité spécial du Sénat sur la défense nationale (1989). Robert Miller est directeur du Centre parlementaire, à Ottawa. Sa vaste expérience dans le domaine des politiques publiques s'étend aux programmes de consolidation des affaires parlementaires à l'étranger et à l'examen de la politique étrangère en Afrique du Sud et en Asie du Sud-Est.*

---

## Le livre

- *Les missions de paix et le Canada : Enseignements des conflits au Nicaragua, au Cambodge et en Somalie*, sous la direction de Gregory Wirick et de Robert Miller.